



ANS notre premier numéro, nous avons parlé du R. P. Gravel, et, au cours du récit de sa vie, nous avons fait remarquer que, lors de son départ pour le noviciat, il était accompagné de deux autres

jeunes Canadiens. L'un d'eux s'appelait Ovide Côté. Lui aussi devait recevoir bien tôt, trop tôt, hélas! la récompense de ses vertus. Nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux un aperçu de cette vie si courte, mais si pleine de mérites.

C'était le 19 décembre 1858. La paroisse de Notre-Dame des Sept-Douleurs était dans l'allégresse. La cloche annonçait un baptême : c'était celui d'Ovide-David Côté. L'allégresse était bien légitime, car l'enfant qui en était l'objet devait être à la fois la joie de la famille, l'honneur de l'école, le modèle du couvent et l'ange du sanctuaire.

La joie de la famille! Ovide fut toujours tendrement aimé de ses parents et de tous ceux qui eurent le bonheur de vivre avec lui dans l'intimité du foyer domestique. Il avait, dans toute la force du terme, ce qu'on appelle un « bon caractère. »